

CRITIQUE CD événement. PIERRETTE MARI : Thèmes et variations, Escalades sur un piano, Espace intemporel... Jean Dubé, piano (1 cd CIAR classics, 2017-2024)

PIERRETTE MARI : Fille de la cantatrice Henriette Cortot, la provençale Pierrette Mari cultive et expose ses dons exceptionnels entre mathématiques et musique. D'abord élève au Conservatoire de Nice puis de Paris, la jeune musicienne, se révèle compositrice ; elle obtient ses premiers prix de contrepoint et de fugue en 1953 et 1954 ; le présent enregistrement édité par le label [CIAR classics](#), dévoile opportunément la vitalité d'une écriture maîtrisée, d'une grâce toute française, raffinée, et toujours énergique.

C'est tout l'enjeu de *Thème et Variations*, suite de variations

témoignant d'une écriture foisonnante, lumineuse, entre Ravel, Couperin et ... Beethoven. La musicienne rencontre Marguerite Long, Dutilleux mais aussi Messiaen, écrivant une biographie reconnue sur les deux derniers, aux côtés de celle sur Bartok (1988).

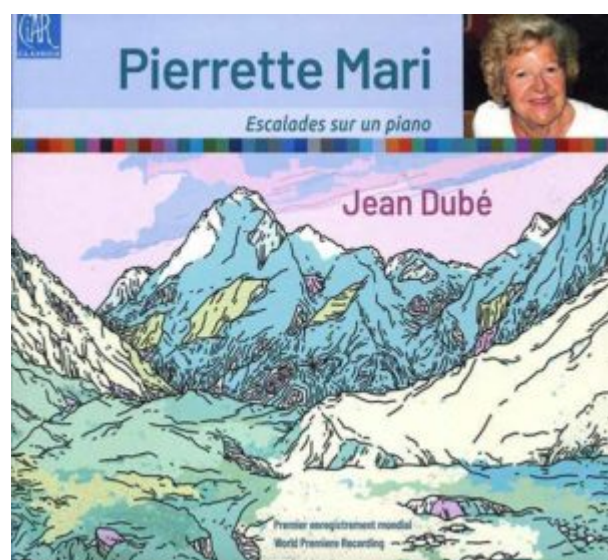
Avec plus de 200 œuvres, la compositrice impressionne d'autant plus qu'ici la diversité des formes et l'originalité des sujets s'accordent à une inspiration aussi juste que dramatiquement percutante. Une aspiration poétique voire la quête d'un idéal spirituel s'affirment progressivement, en parallèle à sa passion de l'alpinisme, exprimée dès ses 20 ans. Les partitions et leurs titres expriment cette ouverture sur le monde, l'espace, l'infini d'une Nature exprimée par effleurements, mais subtilement évoquée dans la magie des sons.

Les deux pièces additionnelles de **Messiaen** (***Chocard des Alpes*** et ***Traquet rieur***) soulignent cette admiration des deux compositeurs pour la Nature et les oiseaux, source inépuisable et fascinante. C'est aussi le jaillissement comme improvisé du chant des oiseaux dont strophes et antistrophes se répondent sans cadre classique habituel, un moyen de renouveler toujours le jeu compositionnel, tout en nourrissant l'activité et la justesse poétique.

L'apport d'***Escalades sur un piano*** (et ses 5 épisodes), ***Alpes et Alpilles*** (courtoise évocation de la montagne et de la Provence, deux sources d'inspiration, sujet d'un dialogue complice entre piano et violoncelle), ***Espace intemporel*** et ***Visages polaires***, est significatif. Par sa profondeur et l'invention de l'écriture, « ***Escalades sur un piano*** » est de loin le plus important corpus ainsi révélé. L'esprit et l'atmosphère des escalades (l'aiguille du Midi, puis le petit Charmoz) sont idéalement évoqués, entre tensions et souffrances de l'ascension, – préambules nécessaires à l'émerveillement face au motif montagneux, ici le Mont-Blanc (le Chardonnet, 1961). S'y développent aussi une sensibilité

particulière pour la couleur et des harmonies raffinées (les variations de teintes et de lumière sur le granit), comme la présence du tragique et de la mort, en particulier dans « l'Aiguille verte », claire hommage au compagnon d'Herzog, Lionel Terray, mort après une chute mortelle dans le Vercors ; comme dans le dernier volet, « Les grandes Jorasses » de 1968, dédiées à la mémoire d'Hubert Herzog, frère de Maurice.

Ampleur, austérité percussive, expressionnisme exacerbé évoquent la grandeur dangereuse des cimes qui attirent. Le cycle entier composé en différentes sessions de composition, saisit par sa profonde unité, constituant un polyptique dédié évidemment au modèle qui l'a inspiré, l'alpiniste Maurice Herzog.



L'immatérialité abstraite d' « **Espace intemporel** » (2008) affirme une toute autre conscience de la plénitude sonore, où dissonances et résonances ouvrent de nouvelles perspectives du champs musical, entre étrangeté et contemplation extatique. Même sensations finement collectées et exprimées depuis le motif naturel (retour

d'un voyage hivernal en Islande), « **Visages polaires** » (2014) prolonge ce cheminement en métamorphose qui dilue le tissu sonore en torpeur crépusculaire, miroir d'une pensée de plus en plus, sereine, vive, profonde et claire. Belles révélations.

CRITIQUE CD événement. PIERRETTE MARI : Thèmes et variations,

Escalades sur un piano, Espace intemporal... Jean Dubé,
piano / Jasmine Jardon, violoncelle (1 cd [CIAR
classics](#), 2017-2024) – CLIC de classiquenews été 2025



LIRE aussi notre annonce du cd **PIERRETTE MARI** : Escalades sur un piano, Espace intemporel... Jean Dubé, piano / Jasmine Jardon, violoncelle (1 cd CIAR classics, 2017-2024) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-pierrette-mari-escalades-sur-un-piano-jean-dube-piano-premier-enregistrement-mondial-world-premiere-recording-1-cd-ciar-classics/>

CD événement, annonce. Pierrette MARI : Escalades sur un piano. Jean Dubé, piano / Premier enregistrement mondial – World premiere recording (1 cd CIAR classics)

ORGUES (Haute-Saône). Appel aux dons pour la restauration de l'orgue de l'église Saint-Georges à Faucogney et la mer [Haute-Saone, Vosges du sud]

**En Haute Saône, un instrument remarquable attend tous les soins qu'il mérite :
appel aux dons pour la restauration de
l'orgue historique de l'église St Georges
de Faucogney-et-la-Mer – Appel aux dons
de la fondation du patrimoine**



Construit en **1787** par Joseph Rabiny pour l'église de Sainte-Marie-aux-Mines, l'orgue est transféré à **l'église St Georges de Faucogney en 1851**. A peine modifié, il conserve une majorité de tuyaux anciens. Il est doublement classé au titre des Monuments historiques : pour

sa partie instrumentale en 1972 et pour son buffet en 1974.

Restauré pour la dernière fois en 1976, il fait partie des très rares orgues de Haute-Saône à conserver autant d'éléments d'origine pré révolutionnaire. Cet instrument d'une valeur inestimable nécessite aujourd'hui une restauration complète. Les tuyaux sont très empoussiérés ; les sommiers ne sont plus étanches, les claviers et le pédalier doivent être repris ; le buffet est attaqué par les cirons.

L'objectif est de restituer les qualités musicales de l'instrument, de retrouver l'accord général et de préserver les apports du XXe siècle. Les travaux seront réalisés sous la maîtrise d'oeuvre de Christian Lutz, technicien conseil pour les orgues, assisté de Roland Lopez.

Ce patrimoine a été dans les années 90 à l'origine d'initiatives artistiques qui ont donné naissance en 1994 au **festival Musique et Mémoire, festival majeur chaque été dans les Vosges du sud**. Son renouveau est une source d'enrichissement considérable du projet artistique du festival Musique et Mémoire. Il est d'ores et déjà intégré dans la Ligne des Orgues Remarquables, concept franco-suisse réunissant un ensemble de 13 instruments exceptionnels qui rendent possible l'interprétation des pages musicales des compositeurs, de la Renaissance à la fin du Baroque dans un contexte sonore véridique et adapté.

FAITES UN DON en cliquant sur l'un des liens suivants :

ligneorguesremarquables.com

Fondation du patrimoine :

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-saint-georges-de-faucogney-et-la-mer/12925>

musetmemoire.com

LIRE la fiche technique sur le site de l'inventaire national des
Orgues :

https://inventaire-des-orgues.fr/detail/orgue-faucogney-et-la-mer-eglise-saint-georges-fr-70227-f_mer-stgeor1-t/

**ORCHESTRE LAMOUREUX, nouvelle
saison 2025 – 2026. Temps
forts, symphoniques,
lyriques, récitals... bébés
concerts, ciné concerts,
Ravel, Gershwin, Beethoven...
Hugues Borsarello, Pretty
Yende, Ermonela Jaho,
Adélaïde Ferrière...**

« *Une famille en perpétuel mouvement* »
qui évolue de concert en concert ; ... à
présent, riche de somptueuses
réalisations, ce pour tous les publics...
l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la
conduite de son directeur musical, Adrien
Perruchon, l'excellence et l'ouverture
déployées depuis sa prise de fonction
(saison 2021 – 2022). La nouvelle saison
2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison
musicale avec les musiciens parisiens. A
La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt),
à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour
certains « Bébés concerts »), mais aussi
au Théâtre des Champs Élysées (où
l'Orchestre fait son grand retour),
retrouvez accents, nuances et vertiges de
l'incomparable forge orchestrale, tels
que défendus par les instrumentistes de
l'Orchestre Lamoureux

... au cours entre autres de grands concerts symphoniques parmi
lesquels : « *Boléro, Ravel et la danse* » (Hangar Y Meudon, **sam 25 oct 2025**, 18h30 : programme événement comprenant du grand
Maurice : Boléro, La Valse, Tzigane avec en soliste le
violoniste Hugues Borsarello,...) ; de même vous ne manquerez
pas « : « *Beethoven, la Neuvième* », **dim 21 juin 2026**, La Seine
Musicale, 17h, une œuvre monumentale et fraternelle, pour
orchestre, 4 chanteurs solistes et chœur, emblématique pour

l'Orchestre Lamoureux qui en a signé des lectures mémorables sous la baguette de Louis Frémaux, Michel Plasson, Yves Abel ou encore Yutaka Sado en 2011... (avec le Chœur des Universités de Paris / OCUP / Guillaume Connesson, chef de chœur)...

L'ESPRIT DE FAMILLE, éclectique et généreux, de concert en concert

Parmi les temps forts à venir, distinguons de très nombreux programmes particulièrement prometteurs, source d'un inépuisable émerveillement et signe là encore d'une exaltante diversité : des récitals lyriques avec les sopranos **Ermonela Jaho** (Gaveau, 24 mai 2025) et **Marie-Laure Garnier**, sans omettre **Pretty Yende** pour le concert de Noël 2025 (mar 16 déc 2025)... concert festif qui marque ainsi le retour de l'Orchestre au Théâtre des Champs-Élysées ; également au TCE, l'opéra « **Porgy and Bess** » (en fin de saison, mardi 30 juin 2026, avec entre autres **Pumeza Matshikiza** dans le rôle de Bess, **Axelle Saint-Cirel** dans celui de Maria... avec l'Ensemble vocal Voix d'Outre-mer, sous la direction de Quentin Hindley) ; des découvertes symphoniques avec la percussionniste **Adélaïde Ferrière** (programme « Un Américain à Paris », sam 22 nov, Seine Musicale, 20h30 comprenant : le Concerto pour Marimba de Milhaud, couplé avec la Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart et Un Américain à Paris de Gershwin dans la version Némoto), le jeune pianiste **Lucas Chiche** (programme Mozart, Gaveau, dim 1er fév 2026) et le joueur de mandoline **Julien Martineau** (programme « Viva Italia ! », Gaveau, dim 8 fév 2026), des collaborations inoubliables avec **Sigur Rós** (en ouverture de saison les 26, 27 et 28 sept 2025, à la salle Playel, dans le cadre de la tournée autour de leur dernier album « ATTA »), sans omettre **King Gizzard & The Lizard Wizard**

(concert événement, mercredi 5 nov à La Seine Musicale, Grande Seine : le groupe australien se réinvente encore au carrefour d'influences plurielles entre surf music, d'acid jazz, de heavy metal et de rock psychédélique, ainsi métissées aux accents et vertiges symphoniques ; bonus : des chansons inédites de son prochain album, « Phantom Island ») ...

FAMILLES et JEUNE PUBLIC...

Mais aussi de très nombreux rendez-vous familiaux : les désormais légendaires et très appréciés « **Bébé Concerts** » (entre autres : « Amadeus » les 5, 11 et 12 oct 2025 ; « orchestre et percus », sam 22 nov ; « le piano de Chopin, dim 30 nov... ; spécial « Nouvel An », les 18 et 25 janvier 2026) , plusieurs **ciné-concerts** (« Laurel & Hardy, dim 21 déc ; « les vents dansent », sam 11 et dim 12 avril ; « Ode à la joie ».. de Beethoven, dim 21 juin à la Seine Musicale), et toujours une saison plus inclusive.



DÉCOUVRIR toute la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux, le détail des programmes, les artistes invités, directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :

<https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/>

STREAMING opéra. Teatro dell'Opera di Roma. HAENDEL : La Resurrezione, le 8 août 2025 (19h). Ilaria Lanzin / George Petrou

Une famille contemporaine pleure la perte soudaine d'un enfant. La mort de Jésus n'est pas présentée comme un événement biblique et sacré, mais comme une tragédie de la vie quotidienne.

Chacun réagit de manière différente, mais avec des attitudes similaires à celles des personnages de l'oratorio sacré. La metteure en scène **Ilaria Lanzino** décrit sa mise en scène de La resurrezione de George Friedrich Haendel comme un événement familial, profane marquant la vie d'une famille ordinaire...

Captation réalisée à la Basilique de Maxence (Basilica di Massenzio) dans le Forum romain, dans le cadre du Festival Caracalla 2025 du Teatro dell'Opera di Roma

Haendel est à Rome en 1708 lorsqu'il reçoit la commande de son mécène de l'époque, le marquis Francesco Maria Marescotti Ruspoli, d'un grand oratorio sacré pour Pâques. La Resurrezione est créée au Palazzo Bonelli ai Santissimi

Apostoli le 8 avril 1708, ... avec mise en scène. Le thème est hautement symbolique : l'action se déroule entre le Vendredi saint et Pâques. ; elle alterne avec un dramatisme aiguë, les affrontements entre Lucifer et l'Ange et les profondes méditations de Marie-Madeleine, Marie de Cléophas et saint Jean l'Évangéliste.

Ilaria Lanzino, originaire de Pise, fait ses débuts en Italie après de nombreux succès à l'étranger, notamment sur OperaVision avec des productions allemandes et polonaises. « Dans ce voyage à la recherche de la foi », précise Lanzino, « nous tentons de répondre à la question : la foi peut-elle nous sauver de la douleur du deuil et de la perte de sens face à la mort ? »

**VOIR La Resurrezione de HAENDEL depuis le Teatro dell'Opera di
Roma :**

<https://operavision.eu/fr/performance/la-resurrezione>

Diffusé **vendredi 8 août 2025** à 19h CET Disponible 6 mois après
la première diffusion, en REPLAY jusqu'au 8 fev 2026 à 12h
CET.

Enregistré le 1er juillet 2025

Angelo, Sara Blanch
Maddalena, Ana Maria Labin
Cleofe, Teresa Iervolino
San Giovanni, Charles Workman
Lucifero, Giorgio Caoduro

Orchestra Nazionale Barocca dei Conservatori

Musique : Georg Friedrich Haendel

Texte : Carlo Sigismondo Capece

Mise en scène : Ilaria Lanzin

Direction musicale : George Petrou

Décors : Dirk Becker

(VENDÉE). 14e Festival « Dans les jardins de William Christie », les 23 et 24 août 2025. « La Descente d'Orphée aux enfers » et « Les Arts florissants » de M.A. Charpentier. Les Arts Florissants, William CHRISTIE (direction)

Dans une version mise en espace, sur le

Miroir d'eau des Jardins de William Christie en Vendée, Les Arts Florissants jouent deux opéras de Marc-Antoine Charpentier : « *La Descente d'Orphée aux enfers* », ouvrage en 2 actes créé en 1686 pour la Duchesse de Guise, protectrice du compositeur – et celui qui a donné son nom à la mythique formation baroque : « *Les Arts florissans* » !

A la création, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (1) : Aux côtés de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chanteur Orphée et la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (2) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chanteur magicien...

La nouvelle production est l'un des temps forts de cet été 2025. Les festivaliers et spectateurs pourront y découvrir les tempéraments des chanteurs de la **14ème édition du Jardin des Voix** (l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants) ; c'est un spectacle d'autant plus emblématique des Arts Florissants que la « *Descente d'Orphée* » est couplée avec un autre opéra de MA Charpentier... les bien-nommés « *Arts*

Florissants ».

Ainsi s'ouvre la 14^e édition du Festival Dans les Jardins de William Christie ; **William Christie** a fait le choix d'un symbole : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble... **Les Arts Florissants** ! L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Op

éra sur le miroir d'eau, Dans les Jardins de William Christie
(DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « Les Arts Florissants » (dans leur orthographe du XVII^{ème} siècle) sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haute-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y être... peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le

fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William Christie**, **Paul Agnew**, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Le spectacle tournera ensuite dans le monde entier.

« Dans les Jardins de William Christie » 2025

Samedi 23 et dimanche 24 août 2025, à 20h

MIROIR D'EAU

Thiré, France

Réservez vos places, plus d'infos :

<https://www.arts-florissants.org/evenements/les-arts-florissants-la-descente-dorphee-aux-enfers-3>



Représ
entation lyrique sur le Miroir d'eau, Jardins de William
Christie (Vendée)

distribution

William Christie, direction musicale
Marie Lambert-Le Bihan et Stéphane Facco, mise en espace
Martin Chaix, chorégraphie

Avec les 10 lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix :

Josipa Bilić, soprano
Camille Chopin, soprano
Sarah Fleiss, soprano

Tanaquil Ollivier, soprano
Sydney Frodsham, contralto

Richard Pittsinger, ténor
Bastien Rimondi, ténor
Attila Varga-Tóth, ténor
Olivier Bergeron, baryton
Kevin Arboleda Oquendo, basse



infos pratiques

Horaire : 20h00

Lieu : Miroir d'eau

Placement numéroté assis

Durée : 1h (sans entracte)

Tarifs :

Tarif plein : 28 €

Tarif réduit* : 16 €

*** Pour les jeunes de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap (PSH) et les porteurs de la carte Pass Vendée (sur présentation d'un justificatif) – Les personnes à mobilité réduite sont invitées à contacter la billetterie au 02.28.85.85.70**

Les spectateurs des opéras sur le Miroir d'eau sont invités, à l'issue de la représentation, à redécouvrir les Jardins de William Christie en s'y promenant à leur gré, à la lueur des bougies. En cas de mauvaises conditions climatiques, les concerts au miroir d'eau pourront être repliés à l'Espace René Cassin de Fontenay-le-Comte.

Billet téléchargeable sur mobile

02 28 85 85 70

Service billetterie du **Département de la Vendée** :

lundi – vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30

billetterie@vendee.fr

Plateforme de revente officielle **Département de la Vendée** :

<https://resell.seetickets.com/vendee/>

**MILLY LA FORÊT, Samedis
Musicaux chez Jean Cocteau,
du 28 juin jusqu'au 13
septembre 2025. HAHN,
DEBUSSY, POULENC, ... Laurent
Wagschal, Théo Ould, Florent
Héau...**

Chaque samedi à 18h, d'une durée d'une heure environ, le jardin de [la maison de Jean Cocteau à Milly la Forêt](#) est l'écrin exceptionnel d'un concert de musique de chambre, combinaison réfléchie d'œuvres originales ou de transcriptions, dans des formations vocales et instrumentales diverses ; du piano au basson, le nouveau cycle annonce un festival de couleurs et de timbres, du 28 juin au 13 sept 2025 ; tous les sons sont à l'honneur. À chaque concert, dans l'esprit des salons de musique, les musiciens présentent les œuvres choisies. Le cycle musical prend place dans le cadre magique du jardin de

La Maison de Jean Cocteau.

Entre les murs de la Maison et de sa dépendance, comme enveloppés par la verdure et les fleurs, les amateurs des musiques du XXe siècle peuvent goûter au charme de concerts inédits, se délecter de chaque programme, conçu par le compositeur **Marc-Olivier Dupin**. Au programme entre autres, les compositeurs contemporains de Jean COCTEAU, de sa jeunesse comme de sa maturité, dont certains étaient ses amis, tels **Reynaldo Hahn, Django Reinhardt, Francis Poulenc ou György Ligeti**, ... tous les goûts, les styles, les alliances musicales sont présents.... Parmi les temps forts 2025, les Samedis musicaux chez Jean Cocteau accueillent **Le Voyage de Babar de Francis Poulenc** [avec un récitant et un musicien].

EXPOSITION été 2025 : En complément à votre venue pour les concerts dans le jardin, la Maison de Jean Cocteau présente une exposition « *MARAIS, l'autre Jean* » jusqu'au 31 décembre 2025.

Présentation : lorsque Jean Cocteau crée *Œdipe Roi* en 1937, il cherche un interprète pour le rôle-titre. Fasciné par Jean Marais, tout jeune acteur athlétique et solaire mais inexpérimenté, il l'engage pour un rôle muet. Cette rencontre est le début d'une relation profonde, d'amour, de complicité, d'inspiration et de respect qui perdurera au-delà de la mort de Jean Cocteau.

Plus rien ne subsiste de l'aménagement de la chambre de Jean Marais à Milly-la-Forêt. Pour autant, lui qui a déniché la Maison où s'installe Jean Cocteau en 1947 a laissé le souvenir

de l'immense vedette de cinéma, adulé dans les années 50, qui venait simplement chercher son journal au village...



PLUS D'INFOS sur le site de la MAISON DE JEAN COCTEAU à MILLY-LA-FORÊT :

<https://maisonjeancocteau.com/>

LIEN direct vers la page programmation des concerts 2025 à la Maison JEAN COCTEAU :

<https://maisonjeancocteau.com/programmation/>

Programmation 2025
Du 28 juin au 16 sept 2025

7 concerts d'exception chez Cocteau **Milly la Forêt**



★
Maison
Jean Cocteau

Samedi 28 juin 2025 – 18h

La jeunesse de Cocteau

Duo piano violoncelle

Pauline Bartissol, violoncelle

Laurent Wagschal, piano

Les musiques qui ont baigné l'enfance de Cocteau :

Guy Ropartz – 2e sonate pour violoncelle et piano.

Gabriel Fauré – Trois pièces pour violoncelle et piano.

Reynaldo Hahn – Trois pièces pour piano extraites du recueil

Le Rossignol éperdu.

Louis Vierne – Extrait de la Sonate pour violoncelle et piano.

Claude Debussy – Sonate.

Samedi 5 juillet 2025 – 18h

Promenade avec Django – Trio

François Jeanneau, saxophone

Jean-Baptiste Laya, guitare

Arnault Cuisinier, contrebasse

Jazz avec Cocteau dans son jardin, ayant en tête un thème de
Django Reinhardt ou une chanson française de l'époque

Django Reinhardt – Manoir de mes rêves, Swing 42, Belleville...
Chansons de Mireille, Georges Van Parys, Hubert Giraud,
Vincent Rose...

Samedi 12 juillet 2025- 18h

POULENC : Le voyage de Babar

Benoît Marchand, comédien

Violaine Debever, piano

Des histoires et des musiques qui s'adressent aux enfants et
aux adultes qui le sont restés

Francis Poulenc sur un texte de Jean de Brunhoff – Le voyage
de Babar

Maurice Ravel – Ma mère l'Oye

Samedi 23 août 2025, 18h

Contrastes – Duo soprano et piano

Clara Barbier, soprano

Orlando Bass, piano

Dialogue d'œuvres de deux compositeurs proches de Jean Cocteau
– Francis Poulenc et Clément Doucet – avec une improvisation
d'Orlando Bass, sur des Aphorismes du poète. Et en forme de
péroration, un extrait du Grand Macabre de György Ligeti.

Samedi 13 septembre 2025- 18h

Mélange – Duo clarinette et accordéon

Florent Héau, clarinette

Théo Ould, accordéon

Un ébouriffant bouquet qui tourne autour du Groupe des Six :

Erik Satie – Morceaux en forme de poire (instrumentation Marc-Olivier Dupin).

Francis Poulenc – Les Chemins de l'amour, Hôtel, Je ne veux pas travailler, La foule.

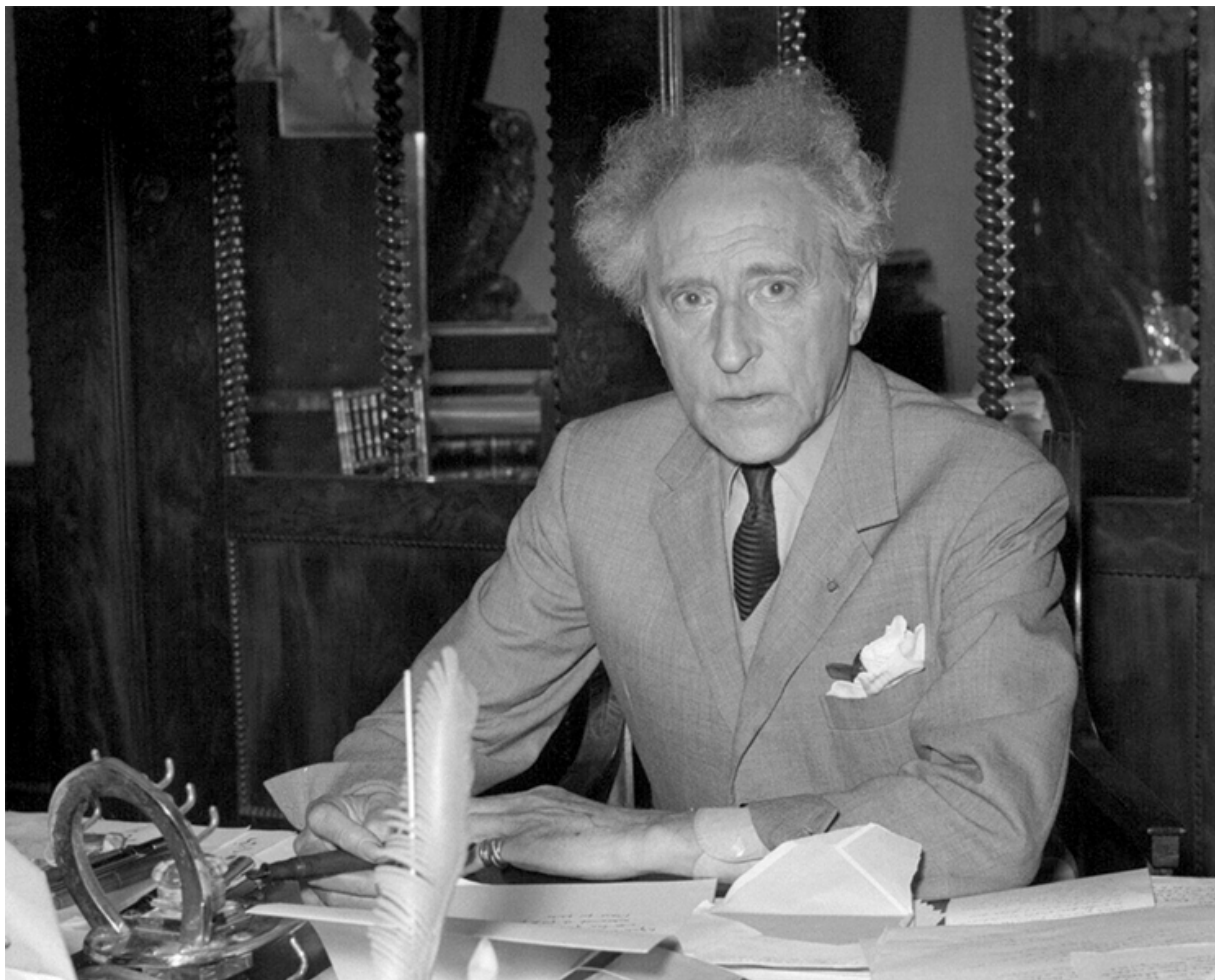
Erik Satie – Je te veux.

Bohuslav Martinu – Sonate

Germaine Tailleferre – Arabesque

Darius Milhaud – Brazilian

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et les artistes invités sur le site de la MAISON DE JEAN COCTEAU /MILLY-LA-FORÊT : <https://maisonjeancocteau.com/>



**CRITIQUE, ballet. PARIS,
Palais Garnier, mai 2025.**

**DELIBES : Sylvia. Manuel
Legris (nouvelle
chorégraphie). Bleuenn
Battistoni, Paul Marque...
Kevin Rhodes (direction)**

Très attendu, le nouveau spectacle du Ballet de l'Opéra de Paris déçoit nos attentes : l'entrée au répertoire de la *Sylvia* de Manuel Legris ne suscite guère les frissons espérés. Style surconvenu, donc effets attendus..., décors et costumes rien que décoratifs sans grande vision synthétique ; l'approche ne sert pas la partition de Delibes, lequel après avoir composé *Coppélia* (1870), livre ainsi un second ballet aussi « symphonique » que le premier (et un 2ème triomphe) : *Sylvia* ... pour l'inauguration du Palais Garnier en 1876.

Heureusement la distribution de 2025, techniquement à la hauteur, sauve les meubles en particulier dans la fin [grand pas final plus convaincant, lui même

inspiré de Lycette Darsonval et à travers elle, de... Serge Lifar]. Pour autant, la chorégraphie précédente de Neumeier reste beaucoup plus cohérente et poétique. Souhaitons qu'elle ne passe pas ainsi à la trappe et sera prochainement reprogrammée.

Illustration / photo : Sylvia de Manuel Legris (création mai 2025) – Ballet de l'Opéra de Paris – Paul Marque et Bleuenn Battistoni © Yonathan Kellerman / OnP



Certes **Manuel Legris**, choisi par Noureev, fut un grand danseur. Après son départ de l'Opéra de Paris en 2009, il a dirigé le Ballet de l'Opéra de Vienne puis le Ballet de la Scala de Milan. Son retour à Paris au Palais Garnier, n'est

pas l'accomplissement attendu d'autant plus pour Sylvia, ouvrage clé du romantisme parisien proposé par Louis Mérante en 1876, et comme nous l'avons précédemment rappelé, premier ballet créé au Palais Garnier. La musique de Delibes, admirée à juste titre par Tchaïkovsky, explique le succès de Sylvia jamais démenti. Après **la chorégraphie de John Neumeier** (1997, qu'a dansé Manuel Legris en Aminta en 2005), la Sylvia de Manuel Legris donc, se perd dans la relative complexité du livret inspiré de la mythologie grecque.

Suivante de Diane, Sylvia a juré fidélité à la Déesse de la Chasse. Mais le berger Aminta la trouble et remet en question son vœu de chasteté ; même Diane se languit en contemplant le corps d'Endymion (cette pensée infléchira le jugement de la déesse en fin d'action... au profit de la nymphe Sylvia). La force du désir peut-elle bousculer l'ordre établi ? Après moult coups de théâtre et avatars divers (dont plusieurs tableaux de pure « fantaisie » exotique, propres à l'éclectisme fin XIX^e), Sylvia choisit l'amour sensuel et son bel Aminta.

Le livret sous le joug de l'impérial Eros, célèbre la force des attractions, l'intensité et la toute puissance de l'amour, ce que Delibes exprime avec diversité, subtilité, et infiniment d'élégance. Suffisamment pour réunifier ce qui peut paraître décousu, voire éloigné de la mythologie romaine : la suite d'évocations folkloriques [esclaves « éthiopiennes » dans la caverne d'Orion au II ; séquences pittoresques, indienne, espagnole, pas des esclaves dans le grand divertissement bacchique du II au Temple de Diane,...]

Malgré la diversité des tableaux pourtant inscrits dans le livret et les péripéties de l'action, Legris manque de caractérisation et s'enlise dans une approche lisse, linéaire, répétitive dans le choix des (toujours mêmes) figures, sans grands reliefs dramatiques ; le chorégraphe reste à l'extérieur du conte plus ambivalent qu'il n'y paraît, monde trouble entre les bergers et les créatures de la forêt (nymphes, faunes, dryades et donc chasseresses inféodées au

culte de Diane...). Y manque surtout ce lien en sous texte qui relie ou oppose les personnages et qui clarifie relations et situations. Ici, l'amour est une souffrance, un délice mortel qui blesse et afflige. Voici donc un ballet bien peu conforme et complaisant qui offre un quatuor de rôles superbes pour des solistes rompus à l'élégance acrobatique.

Mêmes les costumes et décors pourtant recrées pour cette entrée au répertoire, paraissent déjà vus et défraîchis ; au moins espérons que fabriqués dans les ateliers de l'Opéra de Paris, ils respectent la charte écologique sur le réemploi et la décarbonation [!].

Comme le ballet **Mayerling** (lire ci après notre compte rendu du ballet présenté en 2022), précédemment proposé, et bien conforme lui aussi, cette Sylvia ne s'affirme pas a contrario dans le sillon de l'excellente recreation de La Source de Jean-Guillaume Bart (2011, reprise en 2014), probablement la meilleure réalisation au mérite de la Maison parisienne dans son exploration chorégraphique patrimoniale. Hélas en manque de souffle poétique, de construction dramatique, d'audaces, la Sylvia de Legris semble ressusciter un âge révolu de la danse à Paris. LONDRES et le Royal ballet (dont on sait la légendaire et historique Sylvia de Frederic Ashton de 1952) réalisent une toute autre régénération de son répertoire dont témoigne entre autres le formidable Lac des cygnes toujours éblouissant et convaincant actuellement.

Danseurs irréprochables

Les danseurs, eux, s'ingénient à défendre leur partie avec art et intensité, et cette excellence technicienne [athlétique, élégante, à la fois mathématique et d'une absolue justesse expressive] réellement éblouissante... qui fait aujourd'hui le renom de l'Ecole de danse.
Sylvia enflammée et techniquement au top, **Bleuenn Battistoni**

incarne la chasseresse, tendue et altière, ardente et curieuse, engageante et fervente, dans une suractivité gestuelle idéalement maîtrisée. Voilà une performance technique qui marie précision, naturel et expressivité. Bien que de grande classe, sa Sylvia ainsi rayonnante ne fouille en rien son rapport au désir et à la sensualité... [pourtant passionnant dans d'autres productions et chorégraphies].

Dommage. La danse ce n'est pas seulement une succession de tableaux de haute technicité : c'est aussi une situation, un drame, des sentiments, voire une métamorphose qui s'accomplit en cours de spectacle... La trajectoire de Sylvia a pourtant de quoi captiver: en elle, travaille les forces inconscientes du sentiment amoureux ; elle blesse avec son arc celui qui l'aime, Aminta (acte I) ; enlevée par le chasseur brutal Orion, Sylvia se refuse à lui et apprend ce qui sépare le désir physique, de l'amour total et respectueux ; elle remet à plat l'empire de Diane et ses suivantes chasseresses ; leur impérial maintien et leur mise à distance des hommes... tout ce que mettait en avant la chorégraphie précédente à Paris, signée John Neumeier de 1997 (en particulier dans un premier tableau pastoral et cynégétique qui savait fusionner autorité noble des chasseresses et aussi fragilité tendre de leur profonde nature, humaine). De ce point de vue, la choré de Legris nous laisse plutôt insatisfaits et frustrés, d'autant plus avec des solistes de cette qualité.

Efficaces au regard de leur apparition réduite au minimum, les Diane de **Silvia Saint-Martin** [hiératique et presque énigmatique],

Aminta de **Paul Marque** [enfin cohérent et presque superbe de profondeur dans son ultime solo, véritable apothéose et à travers lui, le triomphe d'Éros / Amour] ; l'Eros justement de **Mathieu Contat** s'impose tout autant par l'intégrité continue de son style et de sa présence scénique... Y compris dans sa charge plus comique en sorcier puis pirate.

On détecte une même exigence expressive chez **Andrea Sarri**

[Orion], **Francesco Mura** [le chef des Faunes]... D'autant plus que dans la fosse, la direction du chef **Kevin Rhodes** sait explorer avec détails et souffle, les 1001 accents et nuances de la partition du génial Delibes. Reste que tant de talents sont bien peu exploités selon leur juste possibilité dans un spectacle poussif et finalement rein qu'illustratif.

SYLVIA de Manuel Legris. Ballet de l'Opéra de Paris, musique de Léo Delibes, décors et costumes de Luisa Spinatelli.

Entrée au répertoire – Ballet en trois actes
Chorégraphie d'après Louis Mérante
Livret de Manuel Legris et Jean-François Vazelle d'après Jules Barbier et Jacques de Reinach

Avec Bleuenn Battistoni (Sylvia), Paul Marque (Aminta), Silvia Saint-Martin (Diane), Andrea Sarri (Orion), Mathieu Contat (Éros), Marius Rubio (Endymion), Francesco Mura (un Faune), Marine Ganio (une Naïade), Nine Seropian et Clara Mousseigne (deux Chasseresses), Letizia Galloni et Clara Mousseigne (deux esclaves nubienues). Orchestre de l'Opéra national de Paris, Kevin Rhodes [direction].

À l'affiche du Palais Garnier, jusqu'au 4 juin 2025. Plus d'infos sur le site du Palais Garnier / Opéra de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-24-25/ballet/sylvia>

TEASER VIDÉO Sylvia de Manel Legris

Variation dansée du III avec Bleuenn Battistoni (Sylvia) / Divertissement du III

<iframe width= »720" height= »450"

src= »https://www.youtube.com/embed/fpKILceKINE?si=uygK7R6JYfe0XBr_ » title= »YouTube video player » frameborder= »0" allow= »accelerometer; autoplay; clipboard-write; encrypted-media; gyroscope; picture-in-picture; web-share » referrerpolicy= »strict-origin-when-cross-origin » allowfullscreen></iframe>

LIRE aussi notre présentation de la **Sylvia** de John Neumeier (1997, reprise en 2005) à l'Opéra de Paris : <https://www.classiquenews.com/leo-delibes-sylvia-choregraphie-john-neumeier-2005mezzo-le-30-septembre-2007-a-20h45/>

LIRE aussi notre critique du ballet **MAYERLING** (6è ballet de Kenneth McMillan, 1978, à l'affiche de l'Opéra de Paris, automne 2022) : <https://www.classiquenews.com/critique-danse-paris-palais-garnier-le-25-oct-2022-mayerling-k-macmillan-hugo-marchand-dorothee-gilbert-martin-yates/>

Créé en 1978 au Royal Ballet de Londres, Mayerling est le 6ème ballet de Kenneth MacMillan à entrer au répertoire de la Grande Boutique parisienne. Le public apprécie déjà régulièrement le très célèbre ballet « L'histoire de Manon » de ce maître incontestable de la danse britannique, avec les qualités singulières de son langage chorégraphique néo-classique, axé sur l'aspect acrobatique et l'expression dramatique des interprètes. Inspiré d'une anecdote historique, le double suicide (ou meurtre ?) de l'archiduc Rodolphe, prince héritier de l'Empire Austro-hongrois, et de sa maîtresse la baronne Mary Vetsera dans un pavillon de chasse à Mayerling, près de Vienne ; le ballet est une variation résolument moderne sur le thème de... Roméo et Juliette !

LIRE aussi nos comptes rendus et présentation du ballet LA SOURCE, recreation par Jean-Guillaume Bart : <https://www.classiquenews.com/?s=la+source>

Le livret de La Source, d'après Charles Nutter, est l'un de ces produits typiques de l'ère romantique inspiré d'un orient imaginé et dont la cohérence narrative cède aux besoins expressifs de l'artiste. L'actualisation élaborée par Jean-Guillaume Bart avec l'assistance de Clément Hervieu-Léger pour la dramaturgie, rapproche le spectacle, avec une histoire toujours complexe, à l'époque actuelle et y explore des problématiques de façon subtile. Ainsi, nous trouvons le personnage de La Source, appelé Naïla, héroïne à la fois pétillante, bienveillante et tragique, qui aide le chasseur dont elle est éprise, Djémil, à trouver l'amour auprès de Noureda, princesse caucasienne aux intentions douteuses. Elle est promise au Khan par son frère Mozdock. Un Djémil ingénu ne reconnaît pas l'amour de Naïla qui se donne et s'abandonne en se sacrifiant pour que Djémil et Noureda puisse vivre leur histoire d'amour. La Source a des elfes, des nymphes, des caucasiens caractéristiques, les odalisques du Khan exotiques, et tant d'autres figures féeriques... Si l'histoire racontée parle de la situation de la femme, toute époque confondue, il s'agit surtout de l'occasion de revisiter la grande danse noble de l'Ecole française, avec ses beautés et ses richesses. Un faste audio-visuel et chorégraphique, plein de tension comme d'intentions. LIRE notre compte rendu complet du ballet LA SOURCE, 2014 :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-palais-garnier-le-2-decembre-2014-jean-guillaume-bart-la-source-muriel-zusperreguy-francois-alu-audric-bezard-vamentine-colasante-ballet-de-lopera-de-par/>

[Compte rendu, danse. Paris. Palais Garnier, le 2 décembre 2014. Jean-Guillaume Bart : La Source. Muriel Zusperreguy, François Alu, Audric Bezard, Vamentine Colasante... Ballet de](https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-palais-garnier-le-2-decembre-2014-jean-guillaume-bart-la-source-muriel-zusperreguy-francois-alu-audric-bezard-vamentine-colasante-ballet-de-lopera-de-par/)

l'Opéra de Paris. Minkus, Délibes, compositeurs. Orchestre Colonne. Koen Kessels, direction musicale.

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Ven 23, sam 24,
dim 25 mai 2025. Violon et
romantisme : SCHUBERT,
BRAHMS... Deborah Nemtanu
(violon), Marius Stieghorst
(direction**

**Grands vertiges symphoniques et
virtuosité concertante à Orléans grâce à
l'engagement de l'Orchestre Symphonique
d'Orléans sous la direction de son chef**

attitré, Marius Stieghorst. Au programme, Schubert et Brahms, deux visages du grand romantisme germanique : celui spectaculaire et puissant de Schubert, digne successeur de Beethoven ; puis virtuosité passionnée et introspective de Brahms, avec invitée de marque, la violoniste Deborah Nemtanu, premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Paris depuis 2005.

Entre une symphonie "tragique" et un concerto virtuose et très mélodique, le programme célèbre le romantisme. Schubert a choisi une tonalité mineure pour exprimer ses sentiments profonds et tragiques à travers une orchestration aussi puissante que scintillante et détaillée. C'est d'ailleurs Brahms qui dirigea la première version complète en 1884.

Le Concerto opus 77 en ré majeur est la seule œuvre composée par **Brahms** pour violon et orchestre. A sa création en 1879 à Leipzig, l'œuvre a ravi les uns et irrité les autres. Le chef Hans von Bülow y voyait un morceau composé contre le violon et non pas pour le violon. En effet, dans ce concerto, le violon est une voix parmi d'autres, et de surcroît une voix confrontée à d'immenses difficultés techniques d'exécution. Dans son traitement du concerto pour soliste, Brahms adopte une approche plutôt symphonique. Il voulait que le violon se mette au service de la musique et non l'inverse. Les critiques souvent virulentes le découragèrent d'écrire un second

concerto pour violon. Pourtant, le jugement de l'histoire allait s'avérer bien différent. Aujourd'hui, cette œuvre devenue incontournable est inscrite au répertoire des plus grands violonistes. Un défi indispensable et une oeuvre de référence qui dévoile les maitres actuels de l'archet.

ORLÉANS, Théâtre d'Orléans, salle Barrault
vendredi 23 mai 2025 – 20h30
samedi 24 mai 2025 – 20h30
dimanche 25 mai 2025 – 16h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/violon-et-romantisme>
/

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : Marius Stieghorst
Soliste : Déborah Nemtanu

PÄRT : Festina Lente
SCHUBERT : Symphonie n°4
BRAHMS : Concerto pour violon

Durée : 1h30

Schubert, jusqu'à la 3ème Symphonie, revisite Haydn et Mozart.

Avec la Quatrième, qu'il baptise « tragique », peut-être en raison du pessimisme qui le traverse alors (la partition est terminée en 1816), le musicien fixe l'exemple Beethovénien, en particulier la Cinquième, dans le choix tout d'abord de la tonalité d'ut mineur. Le tragique dont il est question, ne résiste pas à l'envie d'ampleur comme l'attestent dans les couleurs imaginées par Schubert, pas moins de quatre cors. Agé de 19 ans, le jeune compositeur affirme un tempérament personnel, singulier et divers, malgré les critiques émises sur les défauts (lourdeurs superfétatoires) des deux derniers mouvements. La partition est créée sous la direction de Riccius à Leipzig.

Les quatre mouvements

Dans l'Adagio molto puis allegro vivace, en guise de premier mouvement, Schubert évoque un chant funèbre et profond (teinté par le souvenir des musiques maçonniques de Mozart) que rompt le rythme haletant et finalement triomphant de l'allegro vivace.

L'andante développe ce climat proprement Schubertien : un murmure affectueux qui parle en climats réservés et intérieurs, presque secret. Les bois portent les lignes mélodiques sur un tapis de cordes.

Le menuetto-allegro vivace marque par son entêtement rythmique, d'où toute noirceur est absente. L'allegro final, en ut mineur, affirme après la réexposition de la fébrilité initiale (premier mouvement), la volonté d'en sortir et rayonne dans une conclusion enfin lumineuse (affirmation de la tonalité d'ut).

Durée indicative – Environ 30 mn.

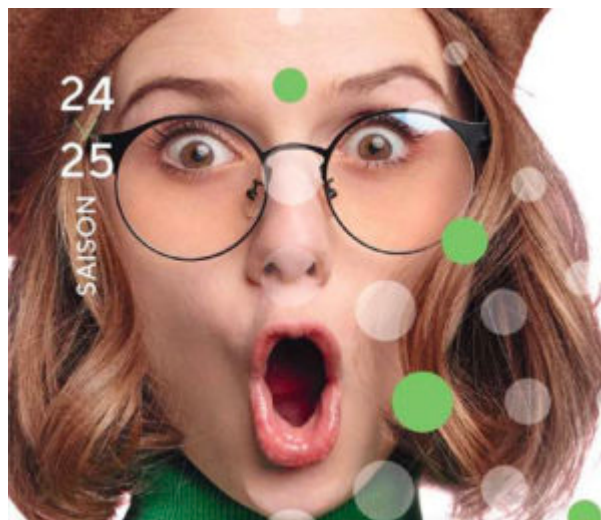
LIRE aussi notre **Présentation de la saison 2024-2025 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :**

<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-nouvelle-saison-2024-2025-marius-stieghorst-direction-musicale-symphonies-n4-de-bruckner-et-de-schubert-la-boite-de-pandore-de-julien-joubert-win/>

Pour sa nouvelle saison symphonique 2024 – 2025, l'Orchestre

Symphonique d'Orléans (OSO), l'une des phalanges les plus anciennes de l'Hexagone, fondée en 1921 (!), entend prolonger la pleine réussite de la saison passée... laquelle a séduit et fidéliser pas moins de... 13 000 spectateurs ! Un record qui montre combien à Orléans, et dans le territoire orléanais, l'attrait du spectacle vivant et les vertiges symphoniques promis

par un orchestre impliqué se révèlent au plus haut niveau au sein de l'offre culturelle. Chaque saison l'OSO propose une douzaine de concerts, traversant les répertoires et les écritures, dans des formats variés : orchestre seul, avec un soliste, avec chœur (avec la coopération régulière des effectifs du Conservatoire d'Orléans), sans omettre les actions de médiation sur le territoire ou les concerts de musique de chambre à Orléans même...



**COFFRET CD événement,
annonce. BRUCKNER :
Symphonies 1 – 9. Lü Jia /
China NCPA Orchestra**

Un nouveau Bruckner, profond, dense, contemplatif venu de Pékin... Lü Jia et l'Orchestre NCPA de Pékin signent une intégrale Bruckner aussi inattendue que convaincante. La parution de l'intégrale des 9 Symphonies de Bruckner par l'orchestre pékinois et son chef LÜ JIA aura marqué l'actualité discographique du Printemps 2025.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Anton Bruckner (1824-2024), le maestro Lü Jia et l'Orchestre NCPA de Chine (Pékin) célèbrent cette étape historique et publient l'intégrale des symphonies de Bruckner qu'ils ont jouée durant l'année 2024 en concert. Le somptueux coffret qui en découle, paraît au printemps 2025. La pertinence et l'engagement des musiciens de Pékin rendent cette lecture indiscutable ; ils ont même suscité la surprise, confirmant la très haute tenue de l'Orchestre et des instrumentistes requis.

Lü Jia et l'Orchestre NCPA de Pékin : une intégrale Bruckner aussi inattendue que convaincante

Fruit de plusieurs années d'engagement et de rigueur artistique, l'intégrale des 9 Symphonies de Bruckner réalise in fine un projet monumental qui interroge en Orient l'écriture orchestrale du grand créateur autrichien, symphoniste fervent, rival de Brahms, préfigurant la démesure mahlerienne.

Un accomplissement d'autant plus méritoire que les œuvres abordées constituent un défi redouté de tous les orchestres symphoniques.

Avec une profonde sensibilité interprétative, Lü Jia et l'Orchestre NCPA immergent les auditeurs dans un voyage à travers les vastes paysages musicaux de Bruckner : de ses imposantes structures symphoniques à l'essence spirituelle de ses œuvres, évoquant la grandeur d'une cathédrale sonore. BRUCKNER fut un organiste reconnu, dont l'écriture symphonique fut reconnue après sa mort et qui exprime une sensibilité aiguë à la nature, comme elle témoigne aussi de la quête d'un croyant dont la foi inextinguible s'inscrit dans la doute autant que l'espérance. Sa musique prolonge ce questionnement personnel et intime ; la foi de Bruckner expliquant dans un doute permanent les incessantes reprises et corrections que le compositeur n'a cessé de réaliser sur chacun de ses opus symphoniques.

Enregistré au prestigieux Concert Hall du Centre national des arts du spectacle de Chine / NCPA National Center for performing arts, à Pékin, le cycle symphonique complet marque une étape importante non seulement pour l'orchestre, mais aussi pour la scène musicale asiatique en général. Il s'agit d'une avancée majeure pour faire découvrir les chefs-d'œuvre de Bruckner à un public plus large en Chine et au-delà ; à l'appui des prochains projets artistiques de l'Orchestre et de son directeur musical, il s'agit aussi de confirmer le statut de l'Orchestre du NCPA comme l'un des acteurs majeurs sur la scène extrême-orientale voire internationale. Prochaine critique complète sur classiquenews.

**ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES
PAYS DE LA LOIRE. MAHLER :
Symphonie n°1 « TITAN ».
NANTES, le 4 puis ANGERS, le
5 juin 2025. KORNGOLD :
Concerto pour violon (Blake
Pouliot), Sascha Goetzel
(direction)...**

Pour ce concert symphonique
spectaculaire, l'ONPL ORCHESTRE NATIONAL
DES PAYS DE LA LOIRE invite le violoniste
Blake Pouliot pour exprimer la fougue et
les flamboiements du très célèbre

Concerto pour violon d'Erich Wolfgang Korngold, composé en 1945. La partition a été conçue d'après plusieurs extraits des musiques de films que le compositeur exilé conçut pour la Warner (*Le Songe d'une nuit d'été*, *Captain Blood*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Robin des bois* ; *Anthony Adverse* pour la Romance de l'Andante ; enfin *La Tornade* / *Another Dawn* pour le mélodie principale).

Avec ses sonorités luxuriantes et ses mélodies expressives, cette partition hollywoodienne a conquis rapidement un large public. Le jeune Korngold (9 ans) doit à Mahler d'être reconnu tel un génie précoce dès 1906 à Vienne, alors que Mahler était directeur de l'Opéra. Le Concerto de Korngold est créé par Jascha Heifetz et l'Orchestre de Saint-Louis en 1947.

Dans sa **Première Symphonie (achevée en mars 1888)**, **Gustav Mahler** ne décrit pas les dieux antiques combattant leurs pères mais un homme pris dans les tourments d'une nation allemande en pleine mutation.

Le compositeur puise à diverses sources en particulier littéraires. Le sous-titre en est évocateur : "Titan", en référence au roman de Jean Paul, pseudonyme de l'écrivain Paul Richter (1763-1825). Puis Mahler intitule le mouvement lent "*à la manière de Callot*". Les œuvres du graveur français ainsi que les Pièces fantasques de E.T.A Hoffmann ayant particulièrement aiguisé son imaginaire poétique et

fantastique. Mahler évoqua encore "*les Funérailles du chasseur*". Le second mouvement devint "Blumine", rappelant ses débuts à l'époque de l'écriture de la musique de scène pour *Der Trompeter von Säckingen*. Blumine fut écarté puis utilisé ultérieurement dans le matériau de la Seconde Symphonie.

Il ne restait donc plus que quatre mouvements. Avec le temps, Mahler supprima tous les titres et commentaires, reconnaissant que la musique se suffisait à elle-même

Ce récit d'un héros ardent, combatif qui monte sur le trône revêt les épisodes d'une fresque musicale envoûtante, mêlant fanfares de cuivres, thèmes bohémiens, musique klezmer, et même, clin d'oeil au très enfantin « Frère Jacques », avant la conclusion triomphale.

Noire, comme possédée, jamais neutre ni lisse, l'écriture de Mahler surmonte les affres du travail procréateur ; il souligne, échafaude, force le trait expressif jusqu'au laid, mais toujours dans le sens d'un acte sincère et puissamment personnel. Tout ce que ne pouvait alors comprendre les adeptes des symphonies de Brahms ou de Bruckner ...

Plan de la Symphonie « Titan » :

- 1. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut / Lentement, en traînant. Comme une voix de la Nature / Immer sehr gemächlich / Toujours très modéré (souvenirs d'enfance, chant du coucou extrait des Lieder eines fahrenden Gesellen, avec fanfare militaire et bruits de la rue). Des épisodes aux tonalités diverses se succèdent dans l'étrangeté...**
- 2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell / Très agité, mais pas trop vif. Trio. Recht gemächlich / Bien modéré. Plus suggestif encore : Mahler y déploie entêtante et secrète, une marche funèbre – Bruder Martin d'un côté du Rhin, Frère Jacques de l'autre côté du fleuve ... puis c'est une danse qui se déploie Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen (Solennel et mesuré, sans traîner) à la fois fluide et parodique, avec rengaines de villages et**

bastringue d'une fête qui s'amplifie...

3. **Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen / Solennel et mesuré, sans traîner**

4. **Stürmisch bewegt / Tourmenté et agité : Mahler y déploie et conjure le flux d'énergie qui se libère, mène de l'enfer au paradis, soulignant in fine la victoire de la vie sur la fatalité et la mort.**

Tout le génie et le style inimitable de Gustav Mahler sont déjà réunis dans la Symphonie n°1... un monument du répertoire pour un concert d'autant plus magistral, qu'il affiche aussi **la création mondiale** d'une partition spécialement écrite pour l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire (dont l'orchestration est identique à celle de la Symphonie Titan de Mahler) : « **LO(I)RE POUR ORCHESTRE** » d'**Aurélien Dumont**. Le titre et son (i) exprime deux visages : hommage au fleuve (la Loire, et ses crues spectaculaires) et aussi aux traditions et cultures qui lui sont propres (lore), la partition inédite évoque la problématique de l'homme et de son environnement, une thématique chère au compositeur Aurélien Dumont qui tout en évoquant directement la sauvagerie fascinante du fleuve, cite directement un thème de l'Or du Rhin de Wagner pour suggérer la découverte de la Grotte Dragon de Béraire, qui est une cavité souterraine naturelle, révélée suite à une crue de la Loire, en 1856... Pour évoquer le monde aquatique, **Aurélien Dumont** utilise un instrument spécifique : le waterphone qui imite le chant des cétacés.

Concert symphonique « **TITANESQUE** »

2 représentations événements

NANTES, Cité des Congrès
mer 4 juin 2025, 20h



ANGERS, Centre de Congrès
jeu 5 juin 2025, 20h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / ONPL :**
<https://onpl.fr/agenda/titanesque/>
Durée : 1h45 avec entracte

Programme

Déroulé de l'événement

Aurélien Dumont | Lo(i)re, pour orchestre (création mondiale)
– 6'

Erich Wolfgang Korngold
Concerto pour violon – 24'
Blake Pouliot, violon

– entracte –

Gustav Mahler
Symphonie n°1 « Titan » – 53'

ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Sascha Goetzl, direction



**Sascha Goetzel, directeur musical de l'ONPL Orchestre National
des Pays de la Loire DR**

TÉLÉCHARGEZ le programme complet du concert TITANESQUE / ONPL
:

télécharger ici le programme complet du concert TITANESQUE :
<file:///Users/pham/Downloads/titanesque.pdf>
